

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Jeanine JACQUEMIN

RÉSUMÉ

George Soulié de Morant est né à Paris en 1878. Il fait ses études chez les jésuites. Très jeune, il rencontre sa première chance sous les traits de Judith Gautier (la fille de Théophile) et, par elle, accède à la culture de l'Extrême-Orient. Chez elle un lettré chinois l'initie à la langue et à l'étiquette chinoise.

Sa deuxième chance est d'être envoyé en Chine à 21 ans et d'y être engagé par le ministère des Affaires étrangères. En 1905, lors d'une épidémie de choléra à Pékin, il découvre l'acupuncture.

Rentré en France, il rédige une œuvre littéraire et sinologique importante (40 ouvrages dont 7 romans).

En 1927, il réussit enfin à intéresser à l'acupuncture un premier groupe de médecins français et devient l'artisan de la réussite de l'acupuncture en France.

Sa monumentale *Acupuncture chinoise* sera proposée à la commission du Prix Nobel en 1950. Il meurt en 1955, âgé de 77 ans.

Mots clés : George Soulié de Morant, histoire de l'acupuncture.

SUMMARY

George Soulié de Morant was born 1878 in Paris. He studied there with the jesuits. Very early he met his first opportunity to get acquainted with oriental culture through Judith Gautier (Theophile's daughter): a chinese scholar staying at her place introduces him to chinese language and etiquette.

His second opportunity occurs when, at twenty-one, he visits China where the French Foreign Office employs him. He discovers acupuncture in 1905 during an epidemy of cholera.

Back in France he produces a considerable work in literature and sinology (forty books among which seven novels). It is in 1927 that he succeeds in involving a first group of French physicians into chinese medicin; he will be the operator of acupuncture's success in France.

His monumental *Acupuncture chinoise* will be suggested to the Nobel prize commission in 1950.

He dies 1955 aged seventy-seven.

Key words: George Soulié de Morant, history of acupuncture.

George Soulié de Morant n'est peut-être pas celui qu'on croit... Pour les acupuncteurs, George Soulié de Morant est celui qui a fait connaître au monde occidental l'acupuncture chinoise. Mais George Soulié de Morant n'est pas que l'homme du livre : *la Vraie Acupuncture chinoise* que nous, acupuncteurs, possédons tous. Il est beaucoup plus que cela. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages très variés, au travers desquels on entrevoit une personnalité aux multiples facettes que nous tenterons de cerner. Il est celui qui, indirectement, a contribué à refertiliser en Chine même la vieille acupuncture, qui se sclérosait, par une de ces actions à double courant dont l'Histoire est riche.

Rev. fr. d'acup., 1985, 42, 9-31. A.F.A. Paris, 1985

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Laissons à d'autres, plus qualifiés, l'analyse des ouvrages consacrés à la seule acupuncture. Nous ne parlerons ici que de l'autre versant de son œuvre, la partie la moins connue, essayant d'étudier comment elle trouve son explication dans une destinée hors du commun.

Il y a quatre périodes à distinguer dans la vie de George Soulié de Morant. Les vingt premières années se déroulent à Paris dans la société aisée de la Plaine Monceau. Cette jeunesse n'est assombrie que par la mort de son père.

La deuxième tranche de sa vie est l'épisode chinois, qui dure environ dix-huit ans.

Ensuite, George Soulié de Morant consacre les quinze premières années de son retour en France à la rédaction de son œuvre de sinologue.

La dernière période de son existence (vingt-cinq ans) est vouée à l'acupuncture.

GEORGE SOULIÉ DE MORANT (1878-1955) ET SON TEMPS

Pour mieux comprendre George Soulié de Morant et les influences qu'il a subies, il est utile de le replacer dans le cadre de son époque et le courant des idées qui a été celui de la moitié de ce siècle. C'est pourquoi nous donnons le tableau suivant.

Les Français de Chine

| | |
|---------------------|-----------|
| Paul Claudel | 1868-1955 |
| Teilhard de Chardin | 1881-1955 |
| Victor Segalen | 1878-1919 |

Chronologie Extrême-Orient

| | |
|----------------------|-----------|
| Impératrice Ts'eu-hi | 1834-1908 |
| Sun Yat-sen | 1866-1925 |
| Tchang Kai-chek | 1887-1975 |
| Mao Tsé-toung | 1893-1976 |

| | |
|--|-----------|
| Guerre russo-japonaise | 1904-1905 |
| Proclamation Rép. Chine | 1911 |
| Fondation Kouo-min-tang | 1911 |
| La « Longue Marche » | 1934-1935 |
| Guerre sino-japonaise | 1937-1945 |
| Pearl Harbor | 1941 |
| Instauration du régime communiste en Chine | 1949 |
| Révolution culturelle | 1966-1976 |

LA JEUNESSE DE GEORGE SOULIÉ DE MORANT

George Soulié de Morant est né à Paris le 2 décembre 1878. Ses parents s'étaient rencontrés à La Nouvelle-Orléans. Son père avait participé, comme ingénieur, à la campagne du Mexique et sa mère, Marie-Blanche, était la fille d'une famille française, les Bienvenu, qui avait émigrée « aux Amériques » au 18^e siècle.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Il est le plus jeune des enfants ; il a deux frères et une sœur. A sa naissance à Paris, sa mère a déjà 42 ans et son père 46.

George Soulié de Morant fait de solides études à Paris à l'école St-Ignace, chez les jésuites de la rue de Madrid. Il y acquiert une large culture humaniste qui lui permettra d'assimiler la culture chinoise et de s'investir totalement en Chine, dès son arrivée.

C'est par hasard qu'il a la chance, particulièrement exceptionnelle pour l'époque, d'apprendre dans son enfance le chinois, chez Judith Gautier, la fille de Théophile Gautier, où vivait un lettré chinois, Ting Tun Ling ⁽¹⁾.

Les Gautier étaient des amis de vacances de ses parents. Ils s'étaient rencontrés en Bretagne, sur la plage de Dinard.

George Soulié de Morant est âgé de 8 ans lorsqu'il rencontre Judith Gautier, elle-même âgée de 35 ans.

On ne saurait trop insister sur l'importance déterminante dans la destinée de George Soulié de Morant de cette rencontre avec Judith Gautier.

A l'époque où elle commence à s'intéresser au petit George, Judith Gautier, avec sa célèbre et opulente chevelure noire héritée de son père, sa peau blanche, son étrange beauté, fait alors, dans le milieu littéraire des dernières années du 19^e siècle, figure de « femme-sphinx » selon Edmond de Goncourt.

Judith Gautier a beaucoup contribué à la révélation de l'Extrême-Orient auprès des nombreux écrivains qui gravitent autour de Théophile Gautier. En 1866, elle épouse même l'un d'eux, Catulle Mendès, le poète parnassien, dont elle se sépare assez vite. Elle fait aussi la connaissance de Victor Hugo vieillissant, dont elle semble avoir été la maîtresse. Grâce aux traductions qu'elle fait du chinois en français, aidée par son Chinois, le dévoué Ting Tun Ling (*le Livre de jade, l'Avare chinois, la Marchande de sourire*), elle participe à l'engouement pour l'Extrême-Orient de toute une génération que la Chine fait rêver.

Dans *le Parfum de la pagode*, elle rapporte quelques-unes des plus jolies légendes de Chine et du Japon.

En 1911, elle écrit, en collaboration avec Pierre Loti, un drame chinois *la Fille du Ciel*. Elle entre en 1910 à l'Académie Goncourt dont elle sera un membre très remuant jusqu'en 1917, date de sa mort, à 67 ans. Elle est enterrée à Dinard, comme Ting Tun Ling, son fidèle Chinois.

Mariée très jeune — elle n'avait que 16 ans — à Catulle Mendès et très vite divorcée, Judith n'avait pas eu d'enfant. Lorsqu'elle s'intéresse au jeune George Soulié de Morant qui venait, avec sa mère et ses frères et sœur, passer des vacances sur la plage de Saint-Enogat, elle est déjà une femme dans la maturité de ses trente ans.

A cette époque, l'approche de la quarantaine sonnait souvent pour les femmes le glas de la jeunesse enfuie. Peut-être reporta-t-elle sur George Soulié de Morant, si précoce, si éveillé, si doué, des sentiments d'une affection maternelle inemployée.

(1) Nous n'avons pas adopté l'écriture Pinyin afin de respecter la transcription utilisée par George Soulié de Morant.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Nous avons vu que chez les Gautier vivait un lettré chinois ; c'est lui qui va enseigner le chinois au petit George, et cette connaissance va avoir des conséquences importantes sur le déroulement de son existence, car le lettré chinois va initier le jeune George Soulié de Morant non seulement aux idéogrammes mais également à l'étiquette chinoise de l'époque, complexe, subtile et parfois tellement déroutante pour les esprits occidentaux. L'observance de la politesse, il serait mieux de dire du rituel chinois, finit par transformer de l'intérieur celui qui le pratique, ce qui a probablement été le cas pour George Soulié de Morant.

Dans ses mémoires, publiés en 1904, sous le titre *le Collier des jours. Souvenirs de ma vie*, Judith Gautier rapporte la rencontre du Chinois et de Théophile Gautier. Ce récit, qui paraît peut-être un peu choquant pour nos mentalités actuelles par sa désinvolture envers un être humain, comparé à une potiche, et offert par un père à sa fille comme on lui offrirait un chat ou un chien, éclaire cependant d'un jour charitable la personnalité de Théophile Gautier, toujours séduit par l'Extrême-Orient, comme en témoigne toute une partie de son œuvre poétique (il a composé plusieurs « chinoiseries »).

Laissons à Judith Gautier la parole pour nous parler du Chinois qui vivait chez elle.

Extraits des Mémoires de Judith Gautier.

(Le Collier des jours. Souvenirs de ma vie, tome II, page 160 et suivantes, 1904).

« Clermont Ganneau, dit Nono, avait parlé à Théophile Gautier d'un Chinois qui avait été amené en France par Mgr Callery, évêque de Macao. Mgr Callery l'avait engagé pour travailler à la rédaction d'un dictionnaire franco-chinois, mais Mgr Callery était mort et on avait tout simplement renvoyé le Chinois.

Enfermé jusque-là chez l'évêque, il connaissait mal le français et l'argent avait rapidement fondu (il faut dire qu'il n'en avait pas beaucoup).

On lui avait conseillé de laisser repousser sa natte et de remettre son costume national : il était redevenu une élégante potiche. Il avait même rencontré une femme et il allait se marier, mais elle aussi était morte entre-temps.

Je me vois à Pékin, sans un sol, dit mon père, ne sachant pas un mot de chinois et pour toute recommandation un aspect insolite.

Nono (Clermont Ganneau), amène-moi ton Chinois. On tâchera de réunir pour lui un petit magot — le mot vient tout seul — et de le rapatrier.

Le Chinois se présenta en robe bleue, en étoffe molle sur une tunique de soie noire — il portait une petite calotte.

Il s'appelait Ting Tun Ling. Sa figure jaune était spirituelle et fine, l'émotion la plissait et la déplissait sans cesse. Il ne paraissait pas plus de 30 ans... autant qu'on pût lui donner un âge. « Moi, pas retourner en Chine. Si tourner, moi, couper tête ». C'était probablement un ancien Tai Ping (secte de la Grande Pureté). Il portait à un bras la terrible cicatrice d'une blessure qui avait emporté beaucoup de chair.

Pendant une famine terrible, il avait été sauvé par des missionnaires français, à condition de se faire chrétien.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Que faire pour lui, s'il ne voulait pas partir?... le garder, l'héberger à la façon orientale...

«As-tu envie d'apprendre le chinois, demanda mon père? Ce ouistiti mélancolique a l'air très intelligent... d'ailleurs si Mgr Callery l'avait engagé...

— As-tu envie de dévider cet homme jaune et de voir ce qu'il cache au fond de sa cervelle? »

...Si je voulais ! »

C'est ainsi que Ting Tun Ling devint le Chinois de Théophile Gautier... et peut-être plus encore celui de Judith Gautier.

Après la mort de Théophile Gautier, en 1872, c'est Judith qui va prendre en charge Ting Tun Ling dont elle s'occupera sans défaillir jusqu'à la mort de ce dernier. Ting Tun Ling est enterré à St-Enogat à Dinard où les Gautier possédaient une villa, « Le Pré aux Oiseaux ».

C'est à St-Énogat que le jeune George Soulié de Morant va apprendre le chinois auprès de Ting Tun Ling et Judith Gautier.

Judith Gautier reste toute sa vie une amie fidèle. Malgré la considérable différence d'âge, ils ont l'un sur l'autre une influence à double sens très enrichissante.

George Soulié de Morant aurait souhaité faire médecine, sa curiosité d'esprit l'y poussait. La mort, prématurée et accidentelle, de son père va l'en empêcher. Irréalisé, ce rêve de jeunesse va probablement subsister, enfoui au plus profond, et expliquer pourquoi, ultérieurement, il choisira d'abandonner toutes ses autres possibilités — sur lesquelles nous reviendrons — pour ne se consacrer qu'à la seule acupuncture.

GEORGE SOULIÉ DE MORANT EN CHINE 1901-1918

A l'âge de 19 ans, il est secrétaire de la Compagnie du Sud-Est africain et du Zambèze, puis de la Compagnie industrielle de Madagascar. Cette dernière compagnie, s'avisant de sa connaissance du chinois, décide d'exploiter cet avantage et l'envoie en Chine où il arrive à Pékin en 1901. Il a alors 23 ans. C'est sa deuxième chance.

Sur ses premiers salaires, une somme importante est régulièrement prélevée par sa banque, la Banque Le Hideux, pour être versée à sa mère. Celle-ci, restée veuve avec quatre enfants, avait rencontré bien des difficultés financières pour les élever et en particulier faire face aux frais d'étude de l'école St-Ignace de la rue de Madrid.

George Soulié de Morant continuera toujours fidèlement à aider sa mère. Cet acte, très chinois, de piété filiale, est d'autant plus méritoire que les traitements versés par le ministère des Affaires étrangères suffisent à peine à couvrir les frais de représentation entraînés par ses fonctions diplomatiques.

Rapidement, il se détache du lot des étrangers officiellement envoyés par leurs gouvernements respectifs, Français, Anglais, Allemands ou Américains. La plupart d'entre eux ne cherchent qu'à affirmer leur supériorité, presque tous ignorent le chinois ou le parlent fort mal, et ils commettent, dans l'étiquette chinoise, des incongruités qui leur sont difficilement pardonnées, surtout dans les milieux proches de la Cour.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

La vieille impératrice Ts'eu-hi, à la xénophobie réactionnaire, supporte mal les Anglo-Saxons qui, pour beaucoup, sont des missionnaires, il faut l'avouer, souvent arrogants et au prosélytisme maladroit.

George Soulié de Morant se fait donc remarquer par le fait qu'il est un des rares Européens admis dans la bonne société pékinoise, car il se plie volontiers au cérémonial et aux règles de la bienséance, ce qui le « sinise » presque à son insu.

Charles Ronin, secrétaire de l'ambassade de France à Pékin, le présente à Mgr Bermyn, évêque de Mongolie occidentale, un des premiers parmi les nombreux prêtres que les missions belges envoient évangéliser la Mongolie.

Mgr Bermyn est le successeur de Mgr Hammer, mort trois ans auparavant en Mongolie, pendant les troubles de 1900, à la suite de supplices affreux. Ce souvenir est très présent à la mémoire des étrangers résidant à Pékin. Ils en sont encore horrifiés...

Depuis 1902, George Soulié de Morant assure les fonctions de secrétaire interprète, pour le chinois, auprès de la Compagnie impériale du Chemin de fer Hankeou - Pékin.

Mgr Bermyn s'adresse à George Soulié de Morant pour lui demander de rédiger une grammaire mongole dont il estimait que ses missionnaires avaient le plus grand besoin. George Soulié de Morant accepte de rendre ce service et compose les *Éléments de grammaire mongole*, qui sera édité en 1903 chez E. Leroux, éditeur à Paris.

Il n'est pas indifférent que le premier ouvrage publié par George Soulié de Morant l'ait été pour rendre service, car la rédaction de la grammaire mongole fut un travail souvent ingrat. George Soulié de Morant s'intéresse essentiellement au dialecte ordoss de Mongolie occidentale — domaine de Mgr Bermyn — et plus à la langue parlée qu'au mongol classique. Les deux diffèrent sensiblement, la langue parlée ayant tendance à s'adoucir et à se contracter par rapport au mongol classique. C'est dire que la grammaire mongole avait pour objet un usage essentiellement pratique pour les missionnaires.

Mgr Bermyn le présente à Mgr Favier, l'évêque de Pékin, avec lequel il se lie d'amitié.

Le ministère des Affaires étrangères ne manque pas de remarquer ce jeune homme qui donne, à Pékin, une si bonne image de la France, et le nomme la même année, en 1903, interprète à Shanghai où il siège comme assesseur-remplaçant à la Cour mixte de justice de Shanghai. Il a alors seulement 25 ans. Il entre ainsi dans la carrière diplomatique sans être passé par la voie des concours, ce qui est assez rare dans la diplomatie française de l'époque.

C'est ainsi que se dessine l'exceptionnelle destinée de George Soulié de Morant, qui fut savant sinologue par un hasard d'enfance, diplomate sans être entré dans la filière classique et qui, plus tard, finira par être médecin, dans le plus noble sens du mot (et ce, au point d'être proposé pour le Prix Nobel de médecine en 1950) sans avoir fait d'études médicales.

Nous allons voir comment se réalisa ce dernier exploit, et comment — je cite ici le Dr Jean Choain, de Lille, dans l'allocution qu'il prononça le 2 décembre 1978, à Neuilly, à l'occasion de la pose de la plaque commé-

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

morative sur la maison de George Soulié de Morant, le jour anniversaire du centenaire de sa naissance — comment, donc, il allait « devenir l'inverse de ce qu'il était, devenir l'ambassadeur de la culture chinoise en France. La Chine a toujours sinisé ses hôtes, comme ses occupants, tant est immense la puissance gravitationnelle de sa masse et de sa culture ».

En 1905, un fait va être déterminant pour le déroulement ultérieur de sa vie. Il s'agit d'une épidémie de choléra qui sévit à Pékin et qui tue en quelques heures, sous ses yeux, deux de ses domestiques chinois.

George Soulié de Morant remarque, en visitant l'hôpital, qu'un médecin chinois, le Dr Yang, obtient de meilleurs résultats par l'acupuncture que ceux obtenus avec les drogues, occidentales ou non, dont on dispose à l'époque. Sa rencontre avec le Dr Yang est la troisième chance de sa vie.

Le Dr Yang est capable d'arrêter, presque immédiatement, la diarrhée profuse cholérique et les vomissements, en piquant au bras les malades atteints au point GI 10 (3 chemins, San Li) du méridien du gros intestin, et également au niveau et autour de l'ombilic, 25 E - 8 VC, ainsi que le San Li de jambe 36 E (indiqué dans le premier article sur l'acupuncture publié par lui en 1929 avec le Dr Ferreyrolles dans *l'Homéopathie française*).

Naturellement curieux d'esprit, George Soulié de Morant ne pouvait que désirer en savoir plus sur cette étrange méthode. Présenté par Mgr Favier, apprécié par le Dr Yang pour sa connaissance du chinois mandarin, et son respect de l'étiquette, ce dernier accepte de lui enseigner les principes de la méthode et les points importants d'acupuncture. Il lui procure des traités médicaux difficiles à se procurer, même pour un Chinois.

George Soulié de Morant est le premier Occidental à qui revient le mérite d'avoir d'abord soupçonné, puis recherché et vérifié qu'il ne s'agit pas d'une méthode simpliste et primitive qui n'appliquerait que des recettes (de points) apprises par cœur.

Au cours de ses congés en France, George Soulié de Morant essaie d'intéresser des médecins français à l'acupuncture, mais il ne rencontre que des sourires ironiques, voire méprisants.

La même année, à Shanghai, en 1905, après un été anormalement chaud, sévit une épidémie de dysenterie infectieuse. George Soulié de Morant et son ami Dulon sont atteints et développent, l'un et l'autre, une forme sévère, dont Dulon meurt en deux semaines. La santé de George Soulié de Morant est gravement compromise, d'autant qu'au Yunnan, l'année suivante, il contracte de surcroît le paludisme.

En 1906, à 28 ans, George Soulié de Morant est nommé consul délégué à Yun-nan-fou (l'actuel Kouen-ming).

George Soulié de Morant pourrait y mener la vie facile à laquelle son poste de consul délégué lui permet de prétendre. Bon cavalier, c'est à cheval qu'il parcourt le Yunnan, rassemblant les éléments de sa future étude sur cette province, il nage, joue au tennis. Il est grand, élégant et il n'est pas insensible au charme des femmes auprès desquelles il a grand succès, succès qu'il conservera toute sa vie.

Yun-nan-fou est alors le terminus de la ligne de chemin de fer construit par les français et qui relie Hanoï à la province du Yunnan. La France entretient là un petit hôpital français auquel George Soulié de Morant va s'inté-

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

resser et où il continue à s'instruire dans le domaine de l'acupuncture. Il espère, il faut le dire, soigner sa colite qui devient préoccupante.

Il bénéficie de l'amitié du vice-roi et obtient la reconnaissance officielle de son savoir en médecine chinoise en recevant le « Globule de Corail Ciselé », récompense appréciée dans la Chine de Ts'eu-hi.

Il se plaît beaucoup à Yun-nan-fou, mais sa santé ne s'améliorant guère, malgré une convalescence au Japon, il sollicite à plusieurs reprises des congés pour se soigner en France.

C'est à Yun-nan-fou qu'il écrit en 1908 deux études, l'une *les Barbares soumis du Yun Nan* ⁽¹⁾, et l'autre sur *la Province du Yun Nan*. Ces études, une fois replacées dans le contexte de l'époque, témoignent du sérieux avec lequel il entreprend son travail de diplomate et de l'idée qu'il s'en fait.

C'est durant son séjour à Yun-nan-fou que le hasard, nous raconte-t-il, fait que la destinée de Sun Yat-sen, alors traqué par la police impériale, dépend de sa signature : lui accordant un visa, il lui permet de s'échapper. Nous y reviendrons plus loin.

Le séjour en Chine de George Soulié de Morant s'étend de 1901 à 1918, à l'exception de quelques séjours en France, de plus en plus longs à partir de son mariage.

C'est en effet au cours d'un de ses séjours en France qu'il se marie en 1911. Il épouse une jeune fille de 12 ans sa cadette : elle avait à l'époque 21 ans et lui 33 ans. Elle s'appelaît Émilie Dalsème, il l'avait rencontrée chez des amis. Ils formèrent un couple uni, mais jamais sa femme, dont la santé était fragile, ne l'accompagna en Chine. De cette union, deux enfants naquirent, un fils Nevill en 1912, puis une fille Evelyn en 1914 ⁽²⁾.

1911 est aussi la date du début de la révolution chinoise qui va entraîner la chute de l'Empire.

GEORGE SOULIÉ DE MORANT ÉCRIVAIN ET SINOLOGUE

Nous avons déjà dit qu'à partir de 1911, date de son mariage, George Soulié de Morant séjourne de plus en plus longtemps en France.

Il souffre toujours d'accès paludéens et de séquelles de sa dysenterie. Bien que réformé en raison de ces deux affections, on le retrouve en 1916 interprète en France auprès de l'armée britannique.

En 1917, à l'âge de 39 ans, il est titularisé dans les fonctions de consul et on lui propose, en raison de sa compétence exceptionnelle en ce qui concerne les relations franco-chinoises, de repartir en mission en Chine pour le ministère de l'Instruction publique.

La France souhaite fonder en Chine un musée français d'archéologie et d'art chinois, organiser des fouilles et créer un établissement comparable à notre école française d'Athènes et à nos fondations d'Égypte et de Perse.

(1) Cette étude a été publiée dans la *Revue du monde musulman* en 1910 sous le titre « L'origine, l'histoire et la situation des mahométans chinois de Yun-Nan ».

(2) Tous deux, âgés aujourd'hui respectivement de 73 et 71 ans, habitent toujours la région parisienne. Nous les remercions ici d'avoir donné leur accord à la publication du présent article.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

En raison des événements qui se produisent en France et en Chine, ce projet de mission archéologique et artistique ne se réalise pas. Mais il est significatif que le choix d'une personnalité capable d'assumer une tâche demandant des talents si divers se soit porté sur George Soulié de Morant.

Il demeurera cependant en Chine en 1917-1918 (on dit qu'il a assumé une mission « d'information » le long de la frontière chinoise avec l'Empire russe où bouillonnent les ferments de la Révolution).

A partir de 1918, George Soulié de Morant restera donc en France, ne cessant de demander sa réintégration dans les cadres en activité en Chine, ce qu'il n'obtiendra pas.

Dans une lettre figurant à son dossier du ministère et datée du 4 octobre 1924, on lit : « Les événements d'Extrême-Orient me semblent de nature à légitimer une demande de départ du vieux Chinois que je m'obstine à demeurer. »

...Il ne reverra jamais la Chine, mais il s'enferme dans un écrasant travail d'écrivain.

Si de 1903, année de la parution de la *Grammaire mongole*, à 1907, George Soulié de Morant ne publie qu'une autre étude sur la Mongolie ⁽¹⁾, à partir de 1908 il n'y a pratiquement pas d'année qui ne voie la publication de livres ou d'articles (voir liste en fin d'article).

L'œuvre de George Soulié de Morant est importante puisqu'il écrit près de 40 ouvrages. Tour à tour historien, juriste, ethnologue, traducteur, romancier, essayiste, critique, il est le témoin de son temps.

On peut dire qu'il pratique tous les genres, sauf le roman policier chinois qui reste le domaine de Van Gulik (« Les enquêtes du juge Ti »). En dehors de la période de la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918, durant laquelle il n'écrivit pratiquement rien (seule une étude paraît en 1916 sur les droits conventionnels des étrangers en Chine), les livres se succèdent chaque année.

George Soulié de Morant est un travailleur acharné, le contraire d'un dilettante, il va au fond des choses et l'on reste confondu devant l'étendue de sa culture, qui lui a permis d'écrire des œuvres aussi diverses qu'une grammaire mongole, une anthologie de l'amour chinois, et les pouls en médecine chinoise.

Les romans, excepté *Bijou-de-Ceinture* représentent la partie faible de son œuvre.

Si l'influence de Ting Tun Ling sur George Soulié de Morant se fait surtout sentir dans le domaine de la connaissance de la langue et des mœurs chinoises, l'influence de Judith Gautier est déterminante dans l'éclosion de son goût d'écrire. C'est elle qui guide ses premiers pas dans le domaine littéraire et contribue à susciter sa vocation d'écrivain. Goût sans lequel, peut-être, ses connaissances accumulées sur l'acupuncture n'auraient pas abouti à la rédaction de la fameuse *Acupuncture chinoise*.

(1) *Les Mongols, leur organisation administrative*, 1905.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Judith n'est probablement pas étrangère à la qualité du style de George Soulié de Morant qui est vigoureux, car concis. Il sait éviter les figures ampoulées qui foisonnent dans une certaine littérature française de la fin du siècle. Il s'ensuit que l'œuvre littéraire de George Soulié de Morant n'a pas pris une ride avec le temps.

Toutes ses œuvres littéraires sont épuisées, sauf bien évidemment *le Précis de la vraie acuponcture chinoise* et l'ouvrage *l'Acuponcture chinoise* actuellement largement traduit et diffusé de par le monde ⁽¹⁾. Mais la plupart des livres ne peuvent se consulter qu'en bibliothèque. Un certain nombre ont été traduits en anglais, ou en espagnol comme le *Soun-lat-Senn*. Un roman, *In the Claws of the Dragon*, a même été écrit directement en anglais (et en français sous le titre *le Palais des Cent Fleurs*, 1922) et une traduction a été faite directement du chinois en anglais : *Stranges Stories From the Lodge of Leisures*.

Il est vrai que George Soulié de Morant était doué pour les langues : il parlait couramment l'anglais, l'allemand, l'espagnol et même le latin, il lisait le portugais et l'italien. Profitons de l'occasion pour régler un problème récemment soulevé. Il y a peu de temps, des doutes furent émis sur sa connaissance du chinois mandarin, dont on a dit, un peu méchamment, qu'il n'avait que des rudiments, ce qui est faire peu de cas de l'enseignement de l'École des langues orientales où il fut inscrit trois années consécutives.

Mais même si lors de son arrivée en Chine il était encore loin de connaître les milliers d'idéogrammes employés dans les milieux lettrés (aujourd'hui, pour lire seulement *le Quotidien du peuple*, dont la large diffusion populaire impose l'abandon de caractères trop rares ou trop compliqués, il faut déjà connaître 2 000 idéogrammes), on peut supposer qu'acharné et doué comme il l'était, il ne devait pas tarder à maîtriser complètement le chinois. Il n'en faut pour preuve que les nombreuses annotations de sa main, en caractères idéographiques dessinés dans la marge de beaucoup de livres chinois et les appréciations élogieuses sur sa grande connaissance du chinois portées sur son dossier personnel du ministère des Affaires étrangères (dossier que nous avons eu le privilège de pouvoir consulter).

A propos de sa connaissance du chinois, on peut rapporter l'anecdote suivante : à son retour en France, se présentant chez Judith Gautier où un domestique chinois l'introduisait, il s'adressa à celui-ci dans un chinois si parfait que George Soulié de Morant l'entendit aller annoncer un « Monsieur chinois ». Ce qui tendrait à prouver, non seulement l'excellence de sa prononciation, mais également son aspect et son maintien qui permettaient de le confondre avec un Chinois du Nord.

(1) Quelques livres ont été réédités depuis 1978 et sont disponibles actuellement (Éditions de la Maisnie) :

Traité de chiromancie chinoise.

Acuponcture (Communications 1929-1951) (à titre posthume).

Le Diagnostice par les pouls radiaux (à titre posthume).

Le Trésor des Loyaux Samourais.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Il avait fini par prendre l'allure, les manières et presque la physionomie d'un lettré chinois... et l'Impératrice douairière se montrait, dit-on, sensible au charme du mimétisme de certains Français résidant à Pékin (ce fut le cas, en particulier, d'Arnold Vissière, futur directeur de l'École des langues orientales).

C'est en 1929 que paraît le premier article consacré à l'acupuncture dans le numéro de juin de *l'Homéopathie française*, article publié en collaboration avec le Dr Ferreyrolles.

A partir de cette date, les livres consacrés à l'acupuncture sont de plus en plus nombreux aux dépens des romans et des essais, et l'œuvre de l'écrivain et sinologue se termine en 1932 avec le *Soun-lat-Senn* où George Soulié de Morant fait œuvre de visionnaire. A partir de cette date, le sinologue laisse la place à l'acupuncteur et jusqu'à son dernier souffle, c'est-à-dire pendant un quart de siècle, il se consacrera exclusivement à l'acupuncture.

La culture de George Soulié de Morant s'étendait à d'autres domaines que les langues. Il dessinait et peignait, il jouait du piano et appréciait la musique.

Ce choix, très arbitraire, devrait donner la mesure de l'ouverture d'esprit de George Soulié de Morant et l'étendue de sa culture.

La Musique en Chine parut en 1911 chez Leroux, l'éditeur des *Éléments de grammaire mongole*. Son étude sur *Théâtre et Musique modernes en Chine*, publiée en 1926 chez Geuthner, témoigne, comme la précédente, de solides connaissances théoriques du solfège et de l'harmonie. La gamme chinoise est de type pythagoricien et possède douze demi-tons en plus des cinq notes : elle est évidemment très différente de notre gamme tempérée.

Les instruments proprement chinois, qu'ils soient des instruments à cordes, à vent ou à percussion sont soigneusement décrits, tel le Pipa, le xylophone chinois, ou le Rou-Rou (appel-appel), le violon à trois cordes, San-Stenn, la flûte de mer, les planchettes (Si-Pann) ou le Pang-Dze (bâtonnets assourdissants qui donnent leur nom à une variété d'orchestre dit Pang-Dze).

Le goût chinois pour les voix à registre élevé, soprano suraigu et voix de fausset, difficiles à supporter pour les oreilles occidentales, est analysé. Contrairement aux voix russes où les basses sont appréciées, la voix la plus basse de Chine est le baryton, assez peu employé d'ailleurs.

En Chine, la musique est inséparable de la gestuelle, du mime, de la danse, du théâtre. Il est donc logique qu'après *la Musique en Chine*, un livre soit consacré par George Soulié de Morant à *Théâtre et Musique modernes en Chine*, les deux étant indissociables.

Théâtre et Musique modernes en Chine paraît en 1926 sous l'impulsion du ministre de l'Instruction publique. George Soulié de Morant nous explique que la musique en Chine vient souvent combler bien des faiblesses de l'intrigue et supplée aux caractères mal dessinés. Le théâtre chinois n'est donc pas à comparer à notre théâtre mais plutôt à la comédie musicale. Toutes les pièces sont plus ou moins mêlées de musique et la danse est un élément important de succès. Aussi le théâtre acquiert en Chine une influence comparable à celle du cinéma en Occident.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Dans cette œuvre écrite en 1926, George Soulié de Morant analyse le changement apporté par la Révolution de 1911. Avant 1911, acteurs et musiciens étaient réputés plébéiens et vils, et ce jusqu'à la 3^e génération. La Révolution, en abolissant les barrières de coutumes et de castes, apporte un grand changement. Depuis plusieurs siècles, les hommes seuls étaient autorisés à paraître sur la scène. Ils remplissaient donc tous les rôles de femmes et les mauvaises langues se donnaient libre cours à ce propos. Ce fait contribuait beaucoup à la manière de discrédit qui atteignait la profession. Après la Révolution, la profession d'acteur étant devenue une situation lucrative, elle attire les jeunes gens, dits « de bonne famille ». Ainsi, la Révolution de 1911 a-t-elle donné, comme note George Soulié de Morant, une impulsion nouvelle à l'art dramatique permettant à la passion des Chinois pour le théâtre de se satisfaire pleinement.

Dans le théâtre chinois, chaque rôle, chaque emploi est strictement codifié : le guerrier, le père, le traître, le barbare, la jeune fille, le fonctionnaire ont des vêtements, un maquillage spécifiques, symboliques, qui permettent de les reconnaître dès leur entrée en scène. L'usage des peintures de guerre pour les figures de généraux antiques nécessite pour les acteurs de longues heures de maquillage (comme en témoigne à Paris le curieux et passionnant musée Kwok On consacré au théâtre asiatique). George Soulié de Morant compare cette coutume à celle des Peaux-Rouges sur le sentier de la guerre.

Bijou-de-Ceinture. A l'époque où George Soulié de Morant se trouvait en Chine, les princes cherchaient à se constituer des troupes théâtrales personnelles et rivalisaient dans le recrutement des meilleurs acteurs qu'ils tentaient de se voler les uns aux autres.

Cette rivalité est un des ressorts d'un étonnant roman de George Soulié de Morant, *Bijou-de-Ceinture ou le Jeune Homme qui porte robe, se poudre et se farde*, écrit en 1925 à son retour à Paris. *Bijou-de-Ceinture* a réellement existé et George Soulié de Morant l'a connu. Une partie du roman semble constituée de souvenirs et est écrite par George Soulié de Morant à la première personne.

Le nom même de « *Bijou-de-Ceinture* » pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'un eunuque qui portait — comme il a été rapporté que certains eunuques le faisaient — les « objets » qui leur avaient été ôtés, dans un petit sac de cuir à la ceinture. Il ne semble pas que ce fût le cas de « *Bijou-de-Ceinture* » et les bijoux attachés à la ceinture étaient portés dans les deux sexes de la « bonne société ». Mais le nom même suggère l'équivoque...

Ce roman, préfacé par Claude Farrère qui le trouve « tellement curieux, livre hardi et pittoresque » rapporte un art de jouissances interdites en Occident à l'époque où le roman fut écrit. Mais les mœurs dépeintes étaient bien celles qui régnaient dans la Chine décadente et quelque peu faisandée de la fin de la dynastie mandchoue.

On est étonné, entre autres, de la brutalité des mœurs pédérastiques qui sont décrites, et des détails sur la prostitution de jeunes garçons et de petites filles de moins de 10 ans. Il faut dire que George Soulié de Morant ne dédaignait pas l'esprit gaulois, qui, joint à son inassouvisable curiosité, explique qu'il ait pris grand plaisir à écrire ce livre.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Bijou-de-Ceinture possède d'ailleurs une place privilégiée dans l'œuvre romanesque de George Soulié de Morant, dont c'est certainement le meilleur roman.

Le Florilège des Poèmes Song, publié en 1923. S'il est vrai que tout choix nous engage, le choix de la poésie Song est un choix révélateur. Car George Soulié de Morant ne publiera que deux livres consacrés à la poésie chinoise et il ne choisit pas la poésie de l'époque Tang, celle des grands poètes Li Tai Po et Tu Fu, alors que pourtant ceux-ci auraient mérité d'être mieux connus en Occident à l'époque de George Soulié de Morant. Il choisit la poésie d'une période où le degré de culture et de raffinement artistique atteignent un sommet, mais qui semble pressentir qu'elle exhale ses derniers chants. Sans doute George Soulié de Morant eut-il l'intuition d'une similitude avec la période « fin d'une époque » qu'il vivait en Chine. « L'angoisse et la mélancolie, qui sont les ressorts les plus habituels de la poésie chinoise qui chante souvent la souffrance des amants séparés », trouve dans la poésie Song des accents poignants.

George Soulié de Morant fait dans *le Florilège des Poèmes Song* œuvre de créateur plus que de traducteur, « comme tous ceux qui se sont essayés à la traduction de la poésie chinoise » (François Cheng). Dans ses notes, George Soulié de Morant regrette que l'effet pictural de l'idéogramme chinois, sans parler des effets de rythme, de rime et de chant soient perdus par la traduction.

« Depuis que j'ai publié une première traduction de poèmes célestes il y a déjà vingt ans, je n'ai cessé de déplorer l'insuffisance des langues européennes pour une tâche aussi délicate. » Et ailleurs : « Le texte chinois est une évocation que le lecteur précise dans la mesure de sa sensibilité. C'est ainsi que plusieurs traductions peuvent être également fidèles, tout en étant très différentes de forme. Chacune est alors presque une création. »

Elle nécessite de toutes façons une connaissance du symbolisme des expressions chinoises et témoignerait, s'il en était encore besoin, de sa connaissance et de la langue chinoise et de sa culture. Un esprit comme le sien, attiré par le raffinement, ne pouvait manquer d'apprécier l'écriture poétique chinoise, profondément originale du fait même de cette écriture idéographique.

Parmi tant d'autres, voici « Pluie Légère » :

« Ce soir encore personne n'est là pour partager mes pensées.

Dans l'enclos étroit où s'ouvre ma fenêtre,

Une lascivité printanière règne, profonde.

A travers les rideaux encore non relevés,

Les ombres apparaissent confusément.

Pendant qu'abritée dans le pavillon, sans une parole

Je caressais le luth orné de jade rose,

Dans le lointain, une falaise rocheuse

Se détachait de la montagne, au crépuscule

Le vent fin soufflait une pluie, ombre légère.

Oh ! Fleurs de poivriers, ne vous inclinez pas ainsi

Comme pour vous excuser...

Je sais que vous ne pouvez arrêter le jour ! »

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Ou encore :

*« Dans un palais abandonné où les hommes viennent rarement,
Dans la montagne où les eaux froides vont se congeler,
Le son d'une cloche m'a guidé vers un monastère.
J'ai vu les chiens de garde, mais je n'ai rencontré aucun prêtre.
Sur les fossés éboulés, s'étendaient les branches des grands arbres,
Aux toitures en ruine s'accrochait une vigne vierge d'un grand âge.
L'eau pure du ruisseau a réfléchi ma silhouette solitaire,
Squelette de poète amaigri et pareil aux ondulations décharnées de la
montagne. »*

« Têtes Blanches » :

*« Mon désir était de m'unir à un homme possédant un seul cœur,
Et que nos cheveux blanchissent sans que jamais nous ne nous soyons
quittés.
Immaculés comme la neige au sommet des montagnes,
Clairs comme la lune au milieu des nuages. »*

Anthologie de l'amour chinois (Poèmes de lascivité parfumée), publié en 1933. Avant la Révolution de 1911, la vente ou la possession de toute littérature libertine exposaient à des pénalités, si bien que cette littérature était presque introuvable. Pourtant, George Soulié de Morant note que « les Chinois apprécient avec raffinement et recherche la fréquence et l'intensité des joies du corps ».

Tous les poèmes cités datent de la dynastie mandchoue. Certains sont écrits par des femmes et réservent une part au plaisir féminin, fait assez rare dans la poésie... « La reconnaissance tendre, enthousiaste et fraîche s'y exprime, et le ton est aussi loin du romantisme boursoufflé que de l'érotisme calculé. »

Le mot amour n'est presque jamais prononcé, et les poètes s'expriment par allusion. L'amour est remplacé par les mots zéphyr et lune. Les joies physiques sont les nuages et la pluie. L'oiseau Loann est un phœnix, image de la passion sans fin.

L'Amoureuse Oriole, jeune fille. Cette traduction de 1928 peut se rapprocher de l'*Anthologie de l'amour chinois*. Oriole n'est pas un personnage de légende, elle a réellement vécu vers le fin du 8^e siècle. C'est son amant lui-même, Yuann-Tchenn, qui écrivit leur histoire d'amour et sa fin cruelle. Depuis le 13^e siècle, les éditions se renouvellent chaque année, se vendant par dizaines de mille.

Lorsque Oriole succombe et qu'on « perçoit le poids de son amour alourdissant ses paupières bleutées et qui lui procure le charme des épouses », l'amant doit s'éloigner.

« Nous l'accompagnerons au Pavillon des Adieux, à dix lis de la ville. Nous boirons la liqueur des souhaits d'heureux voyage, le vin amer des adieux. » Et Oriole devient moins que « la rosée arrachée de la fleur par le vent, mais qui espère encore en la pitié de la poussière ».

Essai sur la littérature chinoise, publié en 1922. Cet essai, un des premiers du genre à paraître en Occident — puisqu'il consacre un chapitre au jour-

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

nalisme en Chine — démontre, s'il en est encore besoin, la lucidité et l'honnêteté de George Soulié de Morant.

L'évolution de la littérature est décrite, selon lui en différentes périodes. Au début, la grandeur et la force des idées sont servies par la simplicité du langage. Plus tard, la richesse des images et l'éclat du style atteignent un sommet.

Puis survient la décadence, durant laquelle les travaux des érudits vont si loin dans la voie des allusions littéraires qu'ils nécessitent, pour leur compréhension, un dictionnaire.

George Soulié de Morant apprécie ensuite que la proclamation de la République consacre la renaissance d'un « nouveau style, facile, rapide, énergique et clair ». Il souligne, avec un sens pénétrant, l'influence du Japon qui exporte chaque jour vers les ports du continent, aux alentours des années 1920, des ballots de livres japonais vendus l'équivalent de 10, 20 et 30 centimes. Par ces livres et le journalisme (beaucoup de directeurs de journaux sont alors japonais) se manifestent l'influence du Japon sur la modernisation de la Chine.

Le chapitre sur le journalisme en Chine fait œuvre originale. Si *la Gazette de la Cour* existe déjà sous les Han (1^{re} parution au 1^{er} siècle av. J.-C.), le premier vrai journal voit le jour en 1872. C'est le *Journal de Shanghai*, avec comme sous-titre *Chinese Daily News*. La nécessité journalistique impose un nouveau langage, nerveux, net, énergique, sans allusions obscures nécessitant une érudition pédante. La presse va beaucoup contribuer à l'éveil du sentiment nationaliste chinois, remplaçant le nationalisme des provinces. Il est curieux de remarquer que ce fut d'abord un nationalisme d'intérêt né d'un sentiment de révolte devant les fortunes rapides que se constituaient les étrangers occidentaux.

Les Chinois, d'abord méprisants pour ces barbares couverts de poils et sans politesse, s'irritent bientôt de leurs prétentions. C'est grâce à l'apparition et la diffusion des journaux que le mécontentement se précise et se cristallise.

George Soulié de Morant souligne également le puissant élément de transformation de style apporté par les traductions d'ouvrages scientifiques européens commencées par les jésuites attachés à la Cour depuis le 17^e siècle.

Les Droits conventionnels des Étrangers en Chine parut en 1916, en pleine guerre.

Une partie de cet ouvrage a été publiée dans la *Revue de droit international privé et de droit public international*.

Ce livre, très documenté, constitue un important ouvrage de référence sur l'époque. Il traite non seulement de la représentation diplomatique et consulaire, des privilèges et de l'immunité diplomatique, mais aussi du cérémonial qui était en usage à la Cour sous la dernière dynastie.

On apprend que les premières audiences accordées aux Occidentaux le furent dans un pavillon réservé aux ressortissants des pays tributaires, ce qui, avec la tentative d'imposer à tous les étrangers la prosternation devant l'Empereur, prosternation qui était de rigueur à la Cour, provoqua la colère des pays occidentaux. En 1858, les traités stipulent que les

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

étrangers seront dispensés du cérémonial pouvant être humiliant et qu'il revêtira la même forme que celle utilisée dans les cours d'Europe... Ainsi, lorsque les portes seraient triples, ils passeraient par celle du milieu...

Tous les problèmes juridiques sont étudiés : protection des sociétés commerciales, des marques de fabrique, des brevets d'invention, protection littéraire et artistique, protection religieuse, droits des missionnaires et des Chinois devenus chrétiens.

Il y avait alors — il y a toujours — des restrictions au droit de résidence et de commerce.

Un important chapitre traite des diverses juridictions. George Soulié de Morant avait siégé à la Cour mixte de Shanghai, il connaissait bien le problème. La juridiction était différente selon qu'il s'agissait de différends entre Chinois, entre Chinois et étrangers protégés ou non protégés, ou entre étrangers. Le choix de la langue utilisée et la possibilité d'assistance par des avocats constituaient alors un problème important sur lequel ce livre se penche longuement.

Le livre traite également des questions douanières et de la navigation, tous problèmes auxquels les nations occidentales s'intéressaient au premier chef.

Histoire de l'art chinois date de 1928. Abondamment illustré et comportant de nombreux dessins, ce livre est aussi pour George Soulié de Morant l'occasion de réfléchir sur l'esthétique et la philosophie de l'Art.

Il note : « La civilisation chinoise ne se laisse pas pénétrer d'un trait, n'étant pas de celles qui accordent la suprématie au côté matériel des choses. Elle est toute imprégnée de ce que Lao-Tze enseigne depuis 26 siècles. » « Un vase n'est utile que par son vide. C'est l'espace ouvert dans un mûr qui sert de fenêtre. Ce qui matériellement est, n'est utile que par l'immatériel. » Plus loin : « J'ai tenté de retrouver par l'Art, la littérature et la poésie, le rêve de bonheur poursuivi dans chaque époque et ce que les plus fortunés pouvaient en réaliser. Un style répond obligatoirement à l'idéal d'une époque. » Ce qui amène George Soulié de Morant à cette réflexion pénétrante sur l'art moderne et notre société, dans laquelle on veut tout et tout de suite, sans effort si possible, et qui, de ce fait, glorifie la réussite sans travail. Il a la prémonition que ce seront les artistes qui méprisent le plus leurs acheteurs qui seront donc les plus recherchés, d'où leur désir de froisser, avec défi, la sensibilité de leurs clients.

Il faut rappeler que ce livre a été décrit en 1928 et que, comme dans le *Sou-lat-Senn*, George Soulié de Morant y fait œuvre de visionnaire.

George Soulié de Morant, dans son *Histoire de l'Art chinois*, évoque le problème des faux. Ce problème, relativement récent en Europe, existe en Chine depuis le début, puisque, dès les premiers empereurs Han, surtout Wen-Ti (179-157 av. J.-C.) et Wu-Ti (140-89 av. J.-C.), des sommes considérables sont offertes pour des objets antiques. Ceci a pour effet immédiat la floraison d'une fabrication active de faux. La difficulté de reconnaître les faux, les copies, les retouches est un des écueils auxquels se heurte l'historien de l'art chinois.

Ce livre demeure, malgré le temps écoulé, un bon ouvrage de référence.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

GEORGE SOULIÉ DE MORANT HISTORIEN ET BIOGRAPHE

Le séjour de George Soulié de Morant en Chine correspond à la fin de la dynastie mandchoue et à la naissance d'une ère nouvelle.

George Soulié de Morant, spectateur sensible, va assister à de grands bouleversements historiques ; ce sont des périodes d'instabilité difficiles à vivre du dedans, mais passionnantes à observer du dehors ; des aventuriers émergent, qui connaissent leur heure de gloire, puis s'évanouissent dans l'anonymat.

La dynastie mandchoue se désagrège en un tableau de décadence, de corruption et de désastres guerriers permettant aux envahisseurs étrangers de dépecer la Chine. En d'autres temps, la fin de cette dynastie aurait provoqué un sursaut national s'incarnant dans un nouveau chef pur et dur.

Ce dernier aurait fondé une dynastie de restauration nationale s'appuyant sur le sentiment patriotique du peuple chinois unanime. Mais, ce à quoi on va assister dans la première moitié du siècle, est-ce vraiment très différent ?

Les remous auxquels George Soulié de Morant assiste en Chine sont probablement ressentis par lui comme un éternel recommencement de l'Histoire de la Chine... seuls les mots changent...

Il a l'intuition que les événements de 1911, c'est-à-dire la fondation du Kouo-min-tang et la proclamation de la République dont Sun Yat-sen devient le président, préludent à une ère nouvelle. Des réflexions qui lui sont suggérées par les événements, il tirera une biographie, *Tseu-H'si Impératrice des Boxers*, dans laquelle les causes politiques de la révolution sont étudiées.

Mais plus tard, il tente de trouver une consolation de l'état lamentable dans lequel il voit sombrer le pays en cherchant dans le passé des raisons d'espérer dans le relèvement de cette Chine éternelle qu'il aime et qu'il sait impérissable. Et il publie en 1928 *l'Épopée des jésuites français en Chine*.

Dans cette étude, il se reconforte de voir que le monde occidental n'a pas toujours considéré la Chine comme une proie ou un marché à conquérir. George Soulié de Morant se plaît à souligner les efforts, et souvent les sacrifices, accomplis par une poignée de Français exceptionnels, ces jésuites envoyés en mission en Chine par les rois de France.

L'année suivante, en 1929, il publie coup sur coup une *Histoire de la Chine*, une *Vie de Confucius* et les *Préceptes de Confucius*. Dans ces livres, le retour aux origines est manifestement une recherche d'espoir. Il est à souligner qu'à l'époque de sa parution, *la Vie de Confucius* est une des rares, sinon la seule, qu'on puisse trouver en Occident.

Enfin, en 1932, il publiera une biographie de Sun Yat-sen qui était mort en 1925, l'année même de son retour triomphal à Pékin. Il y fait une analyse assez fine des années 1920, où le rêve d'établir une véritable démocratie se heurte non seulement aux intrigues politiques de l'intérieur, à une corruption continuant à régner à tous les échelons, corruption héritée de la dynastie déchue, mais aussi aux appétits des puissances étrangères, japonaise en particulier.

Il y mesure la force d'espoir en une société plus juste que Sun Yat-sen a fait germer chez les Chinois, une force telle qu'il estime avec clairvoyance

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

qu'aucun retour en arrière n'est plus possible.

Le *Soun-lat-Senn*, paru en 1932, a été écrit par lui à l'âge de 54 ans et occupe une place particulière dans l'œuvre de George Soulié de Morant.

George Soulié de Morant nous raconte que la destinée a fait, qu'un jour, de sa signature, a dépendu la vie de Sun Yat-sen. Dès lors, il suivit toujours avec un intérêt spécial le cours de l'existence de celui-ci.

Le mérite de George Soulié de Morant est d'avoir jugé *Soun-lat-Senn*, et à travers lui, la Révolution chinoise, avec une lucidité et une honnêteté qui ne devaient rien au recul.

« L'établissement d'une démocratie intégrale en Chine, et dans le monde entier, fait partie maintenant de l'énergie chinoise. »

« L'idéal de Sun Yat-sen, rêve ou vision géniale de l'avenir, se demande George Soulié de Morant, est tellement élevé, poursuit-il, que la Suisse même paraît encore enchaînée par une autocratie. »

George Soulié de Morant s'efforce d'exposer toute la vérité dans sa complexité parfois embarrassante, et n'oublie pas de souligner que certains bureaux du parti sont devenus en Chine, à une certaine époque, des organes de terreur, les mises à mort sans jugement se comptant par milliers. On ne peut terminer sans citer cette phrase connue de George Soulié de Morant : « L'éveil du peuple chinois à ses droits, et sa volonté de ne plus abdiquer ses pouvoirs, sont tels qu'il ne peut manquer de réaliser un jour l'expérience de démocratie intégrale que *Soun-lat-Senn* lui a promise. Rien ne dit que l'humanité entière ne voudra, à son tour, essayer cette formule nouvelle. » Lorsque le livre fut écrit en 1932, George Soulié de Morant a fait donc œuvre de visionnaire et cela mérite d'être souligné.

Sur l'histoire de la Chine, George Soulié de Morant se taira désormais ; d'une part il est entièrement occupé à la rédaction de son *Acupuncture*, et d'autre part, il va souffrir profondément de ce qu'on lui rapporte sur les événements qui se produisent en Chine, encore qu'il soit mort avant la triste Révolution culturelle de 1966.

Mais son talent d'historien, George Soulié de Morant l'exercera cependant encore une fois. Il va écrire, en préface à son *Acupuncture chinoise* une histoire de l'acupuncture en Chine, au Japon et en Occident, qui demeure un document de référence.

Dans cet historique de l'acupuncture, qui part de l'époque néolithique, George Soulié de Morant rappelle tous les noms célèbres des acupuncteurs chinois qui, en quarante siècles, ont contribué à édifier, puis à fixer définitivement les grandes lois de l'acupuncture.

Cette étude exhaustive est faite dynastie par dynastie chinoise, mais sans jamais cependant paraître une énumération fastidieuse, car il émaille son récit d'étonnantes anecdotes. Nous ne pouvons résister à en citer une, en laissant la parole à George Soulié de Morant :

« On raconte l'anecdote de l'empereur Jenn-Tsong se promenant avec son Premier ministre et rencontrant une femme enceinte ; — « Un garçon » dit l'Empereur. — « Une fille » objecte le ministre. L'Empereur fait venir la femme au palais, la pique lui-même. Elle avorte sous l'aiguille ; c'était un garçon et une fille. »

Cet historique de l'acupuncture se termine par une histoire de l'acupuncture au Japon et dans la Chine moderne.

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Malheureusement, George Soulié de Morant n'a pu assister de son vivant à l'explosion du phénomène acupuncture de la décennie 70, tant dans le monde occidental qu'en Chine même.

Voilà pour l'œuvre d'historien, témoin de son temps.

UN QUART DE SIÈCLE CONSACRÉ A L'ACUPUNCTURE (1930-1955)

Souvent George Soulié de Morant a essayé d'intéresser des médecins français à l'acupuncture. Longtemps il n'a essayé que rebuffades et sourires condescendants... Il a presque renoncé à trouver un médecin français doué d'un véritable esprit d'expérimentation, acceptant, au moins, d'écouter et d'essayer lorsqu'en 1927, George Soulié de Morant accompagne à la Bourboule sa fille de 13 ans, Evelyn, qui doit faire une cure. « Les eaux » conservent à cette époque de fervents partisans et un prestige mondain. Il sympathise avec un médecin thermaliste, le Dr Paul Ferreyrolles (1880-1955, donc son contemporain presque exact). Paul Ferreyrolles a l'esprit ouvert et est curieux de tout. Il est le premier qui prête une oreille attentive, voire passionnée, à ce que lui rapporte George Soulié de Morant de son expérience de l'acupuncture en Chine.

Une fois terminée la saison thermale de la Bourboule, dès l'automne, le Dr Ferreyrolles rentre à Paris où il reçoit George Soulié de Morant.

Un des vieux et fidèles amis et correspondants de Paul Ferreyrolles était le Dr Gagey qui vient de mourir deux ans plus tôt. Le successeur du Dr Gagey est Marcel Martiny, qui a épousé la fille du Dr Gagey, Thérèse, étudiante en médecine, qui servait de secrétaire au Dr Ferreyrolles durant l'hiver. Ce jeune couple, mais surtout Thérèse, va avoir sur l'essor de l'acupuncture en Occident une influence considérable.

Le Dr Ferreyrolles apprécie beaucoup Marcel Martiny. Le hasard fait qu'il le connaît depuis que Martiny est enfant, car il l'a soigné à Nice (la famille Ferreyrolles gérait l'hiver un hôtel sur la Côte d'Azur et l'été, un autre à la Bourboule).

C'est donc Ferreyrolles qui organise la rencontre entre George Soulié de Morant et les Martiny, permettant ainsi à George Soulié de Morant de suivre les recherches d'un petit groupe de travail et de réflexion qu'ils avaient fondé et nommé « Carrefour de Cos », en souvenir de cette île grecque réputée être la patrie d'Hippocrate.

Il appliquent en tâtonnant les indications de George Soulié de Morant et s'émerveillent des premiers succès, essentiellement obtenus dans le traitement d'algies rhumatismales.

Le premier article est publié en juin 1929, et paraît dans *l'Homéopathie française*, sous la signature de Ferreyrolles et George Soulié de Morant.

Entre-temps, le Dr Martiny est devenu médecin-chef de l'hôpital Léopold-Bellan et ouvre, pour sa femme Thérèse qui a terminé ses études de médecine, une consultation d'acupuncture qui fonctionne deux jours par semaine, avec le concours de George Soulié de Morant. Paul Ferreyrolles expérimente la méthode de son côté dans le service de Charles Flandin à Bichat, et le groupe de Cos s'agrandit de la présence de Hagop Koubessarian, l'assistant du professeur Flandin. George Soulié de Morant est alors très sollicité, on le presse de traduire les textes et de communiquer les notes qu'il a accumulées. C'est lui qui enseigne comment on implante les

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

aiguilles et comment on prend les pouls chinois. Il restera d'ailleurs un maître inégalé dans cet art difficile de la prise des pouls.

Thérèse Martiny et lui travaillent toujours ensemble, à l'hôpital Leopold-Bellan d'abord, à l'hôpital Foch ensuite et même parfois chez elle. De nombreux élèves les entourent. Puis c'est le professeur Flandin qui lui ouvre son service, pour qu'il y enseigne non seulement la théorie, mais également la pratique des aiguilles, des moxas et de la prise des pouls, technique dans laquelle nous avons vu qu'il excelle.

Ultime consécration, en 1950, le professeur Paul Mériel, de la Faculté de Toulouse, propose de soumettre au jugement de la Commission des Prix Nobel l'*Acupuncture chinoise* (il sera le candidat unique de la France cette année-là pour la physiologie et finalement le prix sera attribué à un Suisse et à deux Américains) ⁽¹⁾.

Mais il existe un groupe de médecins qui s'irritent de sa notoriété. En 1950, à l'âge de 72 ans, le maître vieillissant connaît un grand chagrin : celui de se voir traîner en justice pour exercice illégal de la médecine.

A l'origine de ce procès, un de ses élèves, un de ceux qui ont recherché son enseignement et en ont le plus bénéficié.

C'est une épreuve qui oblige George Soulié de Morant à consacrer son temps et son énergie à rassembler les arguments pour sa défense. Disons tout de suite que le procès se termine par un non-lieu. Dans les heures les plus noires, fidèles entre les fidèles, les Drs Marcel et Thérèse Martiny n'ont jamais relâché leurs liens d'amitié. Un autre réconfort lui est apporté le 19 décembre 1953 par l'émouvante remise par 85 médecins-acupuncteurs d'une médaille à son effigie ; 85 médecins qui se reconnaissent « ses élèves, ses amis, ses admirateurs ». Mais l'épreuve a probablement contribué à ébranler sa santé et a joué un rôle déterminant dans l'apparition en 1952 d'une hémiplegie droite très invalidante. Courageux, persévérant, George Soulié de Morant, qui a alors 74 ans, se met à écrire de la main gauche, car il est porté par la volonté de terminer la rédaction de son *Acupuncture chinoise*.

Le travail terminé, et comme s'il avait le sentiment d'avoir accompli sa tâche ici-bas, il meurt terrassé par un nouvel accident vasculaire.

C'est dans la soirée du 10 mai 1955 que George Soulié de Morant s'éteint à Neuilly, entouré des siens. Il a 77 ans.

Il est inhumé à Méré, près de Montfort-l'Amaury.

Pour le centenaire de sa naissance, une cérémonie se déroula à Neuilly le 2 décembre 1978. La municipalité de Neuilly fit apposer une plaque sur la maison qu'il avait habitée.

La plaque porte la mention :

« Ici vécut de 1920 à 1938 George Soulié de Morant, consul de France en Chine, sinologue, qui introduisit en France dès 1929 l'acupuncture chinoise. »

(1) En 1950, le Prix Nobel de physiologie ou médecine, fut attribué à : P.S. Hench (USA), E.C. Kendall (USA), T. Reichstein (Suisse).

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

En conclusion, on peut affirmer que George Soulié de Morant a mérité son exceptionnel destin. Car, si par trois fois il a bénéficié d'une chance rare, toujours il a su la reconnaître et a eu le talent de la saisir.

Sa première chance est de provoquer l'intérêt de Judith Gautier et, par son intermédiaire, d'accéder à la culture de l'Extrême-Orient. Mais c'est lui qui sait transformer les connaissances acquises en un tremplin à sa carrière de sinologue.

La deuxième chance, qu'il ne laisse pas échapper, est d'être envoyé en Chine.

Quant à la troisième chance, c'est sa rencontre avec le Dr Yang et, par lui, la découverte de l'acupuncture.

Son trait de génie est de comprendre toute la portée de cette découverte, grâce à laquelle pourra s'assouvir son rêve de jeunesse d'être médecin, et sa carrière de sinologue trouver son accomplissement.

L'ŒUVRE DE GEORGE SOULIÉ DE MORANT

Voici la liste chronologique de son œuvre, qui comporte 7 romans.

- 1903 - *Éléments de grammaire mongole*
- 1908 - *Les Barbares soumis du Yun Nan*
- 1908 - *La Province du Yun Nan*
- 1910 - *La Musique en Chine*
- 1911 - *Tseu-H'si Impératrice des Boxers*
- 1912 - *Lotus d'Or* (traduction)
- 1912 - *Essai sur la littérature chinoise*
- 1913 - *Strange Stories From the Lodge of Leisures* (traduction)
- 1916 - *Les Droits conventionnels des Étrangers en Chine*
- 1920 - *In the Claws of the Dragon* (roman)
- 1921 - *Les Contes galants de la Chine*
- 1922 - *Le Palais des Cent Fleurs* (roman)
- 1923 - *Le Florilège des Poèmes Song*
- 1923 - *Mon Cher Compagnon* (roman)
- 1924 - *Le Singe et le Pourceau*
- 1924 - *La Passion de Yang-Kwé-Féi* (traduit en anglais et en espagnol)
- 1925 - *La Brise au clair de lune* (traduit en anglais)
- 1925 - *Exterritorialité et intérêts étrangers en Chine*
- 1925 - *Bijou-de-Ceinture* (roman)
- 1926 - *Théâtre et musique modernes en Chine*
- 1926 - *Trois Contes chinois du XVII^e siècle*
- 1927 - *Ce qui ne s'avoue pas, même à Shanghai, ville des plaisirs* (roman, 1^{re} publication)
- 1927 - *Le Trésor des Loyaux Samourais* (traduit en allemand)
- 1928 - *L'Amoureuse Oriole, jeune fille*
- 1928 - *Histoire de l'Art chinois*
- 1928 - *L'Épopée des jésuites français en Chine*
- 1929 - *Les Préceptes de Confucius*
- 1929 - *La Vie de Confucius*
- 1929 - *Histoire de la Chine*
- 1930 - *Divorce anglais* (roman)
- 1931 - *Saine Jeunesse* (roman)
- 1932 - *Soun-lat-sen* (traduit en espagnol)
- 1932 - *Sciences occultes en Chine*
- 1932 - *Anthologie de l'amour chinois, Poèmes de lascivité parfumée*

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

Acupuncture, livres

Précis de la vraie acupuncture chinoise, 1 vol. (Mercure de France, 1934) traduit en italien et en espagnol.

Acupuncture et médecine chinoise vérifiées au Japon (Édit. du Trianon, 1934). Préface de George Soulié de Morant. Traduction par George Soulié de Morant et le Dr Sakurazawa, d'un ouvrage du Dr Nakayama.

L'Acupuncture chinoise, tomes I et II (Mercure de France, 1939-1940).

L'Acupuncture chinoise, 2 vol. (Maloine S.A., 1972) en cours de traduction en espagnol et en anglais.

Acupuncture - Communications 1921-1951 (La Maisnie, 1979).

Le Diagnostic par les pouls radiaux (La Maisnie, 1983).

Acupuncture, principaux articles

« L'acupuncture en Chine vingt siècles av. J.-C. et la Réflexothérapie moderne », par George Soulié de Morant et le Dr Ferreyrolles (*L'Homéopathie française*, juin 1929).

« Les Aiguilles et les Moxas en Chine ou le Traitement des algies par traumatisme dermique », par George Soulié de Morant et le Dr Ferreyrolles (*Science médicale pratique*, juin 1931).

« L'Acupuncture chinoise » (*Mercure de France*, avril 1932).

« L'Acupuncture chinoise » (*Annales homéopathiques de l'hôpital Saint-Jacques*, juin 1932).

« Les Pouls chinois » (*Mercure de France*, janvier 1933).

« L'Acupuncture chinoise ou la Guérison par les piqûres d'épingles vérifiée au Japon » (*Paris-Midi*, 13 mars 1933).

« L'Acupuncture » (*VU*, (26 mai 1934).

« L'Acupuncture vérifiée au Japon » (*Mercure de France*, juin 1934).

« Lettre du Docteur. L'Acupuncture ou "l'Art de piquer" » (*La Revue belge*, mai 1935).

« Chine et Japon » (*Histoire générale de la médecine*, 1936).

« Acupuncture chinoise : troubles fonctionnels », 1937.

« L'Acupuncture, thérapeutique chinoise » (*L'Illustration*, septembre 1943).

« Acupuncture, énergie vitale et électricité cosmique » (*Médecine officielle et Médecines hérétiques*, 1945).

« Preuves des pouls chinois par les pouls occidentaux, (*Cahiers d'homéopathie et de thérapeutique comparée*, 1948).

« L'Acupuncture franco-chinoise I » (*France Asie*, oct. 1951).

« L'Acupuncture franco-chinoise III » (*France Asie*, avr. 1952).

« Déplacement du sacrum et des vertèbres » (*Cahiers d'homéopathie...*, 1951/1952).

« Lexique thérapeutique (Abcès à Grippe) » (*Bulletin de la Société d'acupuncture* n° 29 à 46, 1958/1962).

Articles divers

« Le choléra en Chine » (1902)

« Les Mongols, leur organisation administrative », *Actes du XIV^e Congrès international des orientalistes* (Leroux, 1905).

« La Province du Yun Nan », *Annales de la Société de géographie commerciale* (Hanoï. Imprimerie d'Extrême-Orient. 1908).

« Les Barbares soumis du Yun Nan », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (Hanoï. Imprimerie d'Extrême-Orient, 1908).

« Les Peuples de l'Asie centrale », *Revue Indo-chinoise* (1910/1911).

« La Mentalité chinoise », *Conférence à l'Institut général psychologique* (1910). *Le Radeau des amants* (nouvelle, 1912).

« Le Problème des bonzes antiques de la Chine », *Études asiatiques* (1923).

« Les Rêves étudiés par les Chinois », *Revue française de psychanalyse* (1927).

« Visages sans bouche dans l'Antiquité méditerranéenne et chinoise » *Mercure de France* (novembre 1930).

« L'Astrologie en Chine », *Le Grand Nostradamus* (1934).

george soulié de morant, sa vie, son œuvre

« Lettre du Docteur. L'Acupuncture ou "l'art de piquer" », *La Revue belge* (mai 1935).

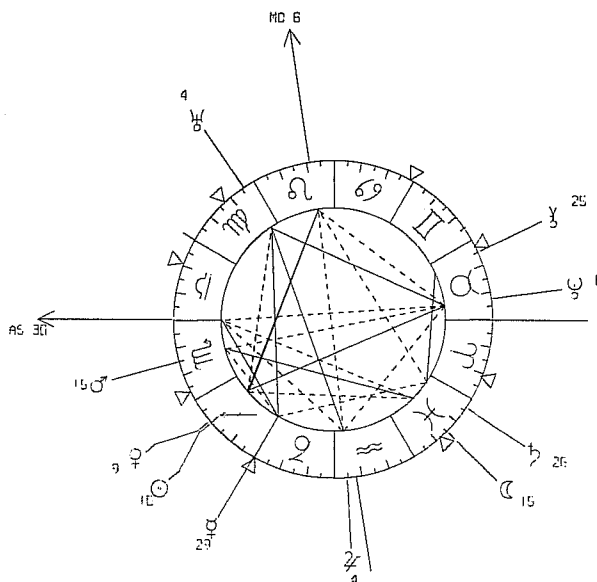
« Suis-je un sorcier? Non, mais... », *Confessions* (juin 1937).

« Nos fous dangereux en liberté », *Cahiers d'homéopathie et de thérapeutique comparée* (1949).

« Règles des Chinois pour l'examen des maladies *Cahiers d'homéopathie et de thérapeutique comparée* (1949).

LA CARTE DU CIEL DE G. SOULIÉ DE MORANT

né le 2 décembre 1878 à 4 h du matin.



LES QUATRE BINÔMES DE G. SOULIÉ DE MORANT

ANNÉE 1878

15^e binôme

Terre : « La terre sur la muraille d'une ville »

5^e tronc, III^e branche.

MOIS : décembre

10^e mois lunaire et astrologique

60^e binôme

Eau : « L'eau de l'océan »

10^e tronc, XII^e branche.

JOUR : 2

5^e binôme

Bois : « Arbre de la grande forêt »

5^e tronc, V^e branche.

HEURE : 3^e heure

39^e binôme

Métal : « Le métal du miroir »

9^e tronc, III^e branche.

CONSTELLATION : 5^e, Xin-cœur.

ANIMAL DE L'ANNÉE : le Tigre.

BIBLIOGRAPHIE

Steens E. « L'astrologie chinoise », *Éd. du Rocher*, (Paris 1984).

Kermadec de J.-M. « les huit signes de votre destin », *l'Asiathèque*, (Paris 1981).